

À l'ombre de cet axe du monde,
le dos collé à son écorce amochée
et les doigts marbrés de terre
moite, je repartais à zéro.

S'ENRACINER

PAR AUDREY COUPPÉ DE KERMADEC

C'est une journée sans nuage, le soleil tape sur le chemin cahoteux que j'emprunte depuis ce matin pour me dégourdir les jambes, à la recherche de moi-même. J'avance, lentement, laissant traîner mon regard sur les fragments de printemps nonchalamment laissés par la nature sur les plantes, dans le ciel et l'air fruité.

Sur la route, je trouve un bourgeon gorgé de promesses qui se détache du terrain poussiéreux, annonçant timidement la nouvelle saison. Je me baisse et décide de fouiller la terre à mains nues autour du germe pour en dégager le pied enfoui.

Mes doigts s'enfoncent péniblement dans le sol, les fines gerçures s'ouvrent en de larges crevasses béantes. Plus ma main s'engouffre, plus la terre récalcitrante se ramollit jusqu'à devenir parfaitement souple et humide. Alors que je continue ma descente le long de la tige de la jeune pousse, j'en oublie mes intentions premières et, me laissant tomber à genoux à même le sol, j'y joins mon autre main et m'y plonge à corps perdu jusqu'aux coudes, comme enracinée. Mes yeux sont clos et je laisse mes sensations prendre les commandes. La matière abdique sous la pression de mes paumes, je sens la terre s'accumuler sous chacun de mes ongles et former des petites réserves détremées, mes doigts s'enrobent de la fraîcheur des tréfonds et finissent par buter sur quelque chose de solide. Je tâte l'intrus et promène mes doigts le

long des irrégularités brutes de ce qui semble être la racine d'un arbre imposant.

À quatre pattes, foulant la surface friable, je suis la trace de ce gros ver calleux, qui, tour à tour, plonge dans les profondeurs du terrain et réapparaît un peu plus loin tout en rondour. L'animal inerte serpente sur plusieurs vingtaines de mètres et termine sa course au pied de l'immense frêne qui jetait son ombre sur mon chemin.

Arrivée à sa hauteur, j'observe les détails du tronc centenaire qui semble grimper dans le ciel jusqu'à l'infini. Il se hisse si haut que j'en aperçois à peine les branches qui déchirent finement l'azur. L'écorce qui l'entoure, comme un bouclier, semble avoir encaissé tous les coups des années passées. Je l'effleure et laisse mes doigts courir en faisant le tour. Entre ses sillons, sa mousse et ses lichens, je devine toute la sagesse accumulée, tous les secrets précieusement gardés et les prophéties qu'il renferme. Rassasiée par ce voyage, je me love au creux de l'Arbre Monde et laisse mon esprit aller là où bon lui semble. Juste encore un peu.

